



Programme AVOT OUBANIM



Tetsavé 5786

Chabbath Zakhor

Le moment hebdomadaire de partage, d'élévation et de joie des parents avec leurs enfants

Torah, chapitre 28, verset 3

PARACHA

Bonjour les enfants ! Le *Passouk* nous dit : "Et toi, tu parleras à tous les **sages de cœur** que J'ai rempli d'un souffle de sagesse, et ils fabriqueront les vêtements de Aharon..."

Ce passage attire l'attention. Il parle d'hommes appelés "sages de cœur", ce qui sous-entend qu'ils étaient déjà sages de cœur par eux-mêmes. Et pourtant, il précise que Hachem les a remplis d'un **souffle de sagesse**.

? Cette sagesse venait-elle de ces hommes eux-mêmes, ou bien est-ce une sagesse qu'Hachem leur a donnée ?

La *Guémara* enseigne un principe fondamental : *Hakadoch Baroukh Hou* ne **donne la sagesse qu'à celui qui la possède déjà**. (*Brakhot* 55a) Comme il est dit : *Ouvélev Kol 'Hakham Lev Natati 'Hokhma*, "Dans le cœur de tout sage de cœur, J'ai donné la sagesse." (*Chémot* 31, 6)

On voit donc qu'il existe **deux niveaux de sagesse** : un premier niveau que l'homme **possède déjà**, et un second niveau que **Hachem ajoute**.

? D'où l'homme a-t-il pu trouver cette sagesse qu'il a acquise par lui-même ? Quelle est donc cette première sagesse ?

Les Psaumes répondent clairement : *Réchit 'Hokhma Yirat Hachem*, "Le commencement de la sagesse, c'est la crainte d'Hachem." (*Téhilim* 111, 10)

La première sagesse n'est donc pas simplement un talent technique ni une intelligence naturelle. La **première sagesse**, c'est la **Yirat Chamaïm**. C'est cette **crainte**

Suite en page 2



PARACHA SUITE

Suite de la page précédente

d'Hachem que l'homme doit acquérir par son **propre effort**, par sa **propre volonté**.

Comme l'enseignent nos 'Hakhamim, Hakol Bidé Chamaïm 'Houts Méyirat Chamaïm, "Tout est entre les mains du Ciel, sauf la crainte du Ciel." (Brakhot 33b)

La richesse, la santé, l'intelligence, la beauté, etc., tout cela, c'est Hachem qui le donne. Mais la *Yirat Chamaïm* **dépend du choix de l'homme**.

Et c'est précisément cette *Yirat Chamaïm* qui constitue la première sagesse. Celui qui possède la crainte



d'Hachem possède déjà le réceptacle. Alors, à lui, *Hakadoch Baroukh Hou* ajoute un souffle de sagesse divine.

Car la *Yirat Chamaïm* est comme un tonneau étanche. Si l'on verse de l'eau dans un tonneau troué, l'eau s'échappe et se perd.

Ainsi est la sagesse chez celui qui n'a pas la crainte d'Hachem : elle se disperse, elle s'estompe, elle disparaît. Mais chez **celui qui possède la *Yirat Chamaïm*, la sagesse est conservée**. Elle ne se perd pas. Elle se stabilise. Elle s'élève.

Voilà le sens du *Passouk* : ils étaient déjà sages de cœur – c'est-à-dire porteurs de *Yirat Chamaïm*. Et Hachem leur a insufflé une sagesse supérieure, capable de transformer leur talent en œuvre sacrée au service du *Michkan*.

CHMIRAT HALACHONE
en histoire

Rav Eliahou de Vidach nous enseigne : "Le **silence est une barrière efficace** pour préserver la crainte divine car cette vertu ne peut pas habiter un cœur qui parle abondamment." (Réchit 'Hokhma, Kédoucha 11, 48)

LE CAS DE
LA SEMAINE

Réouven veut faire un **exposé en classe avec Gad**, mais Chim'on et Yéhouda l'en dissuadent. "Tu vas avoir une mauvaise note, Gad ne travaille pas assez."



QUESTION

Chim'on et Yéhouda font-ils bien de mettre Réouven ?

Réponse



Chim'on et Yéhouda n'ont certainement **pas le droit de décourager** ainsi Réouven de travailler avec Gad. Et lorsque le *Lachon Hara'* est formulé par deux personnes ou plus, la faute est **plus grave encore**, étant donné qu'une information rapportée par plusieurs individus semble plus vraie.



HALAKHA

Soyez bien attentifs, les enfants, car ce Chabbath n'est **pas un Chabbath "ordinaire" !**
Il porte un nom spécial.

? Quel est le nom de ce Chabbath spécial ?

Bravo ! C'est *Chabbath Zakhor*. *Zakhor* veut dire : "Souviens-toi."

? Souviens-toi de quoi ?

La Torah nous dit : "Souviens-toi de ce que 'Amalek t'a fait." 'Amalek a **attaqué le peuple juif dans le désert en s'en prenant aux plus faibles**. Et la Torah nous ordonne de ne **jamais oublier cela**.

C'est pourquoi ce Chabbath, à la synagogue, on sort **deux Sifré Torah**. Dans le premier, on lit la **Paracha de la semaine**. Cette année, c'est la *Paracha Tetsavé*. On appelle sept personnes à la Torah. Puis on sort un **deuxième Séfer Torah** et on lit le passage de **Zakhor** dans le livre de **Dévarim, Parachat Ki-Tetsé**. Ensuite, on lit une *Haftara* spéciale sur la **guerre de Chaoul contre 'Amalek**.

Selon certains décisionnaires, la lecture de *Parachat Zakhor* est une **obligation de la Torah**. C'est pourquoi quelqu'un qui habite dans un village sans *Minyan* devra, pour ce Chabbath, se rendre dans une ville où il y a un *Minyan*. S'il lui est impossible de se déplacer, il lira au moins le passage dans un *'Houmach* avec les *Té'amim*. Mais l'idéal est d'écouter dans un *Séfer Torah* et avec un *Minyan*.

On raconte qu'avant que soit terminée la construction de la *Yéchiva* du 'Hafets 'Haïm, il priait chaque Chabbath dans un simple appartement avec quelques élèves. Mais pour la *Paracha Zakhor*, il se déplaçait au *Beth Midrach* de la ville, car **Berov 'Am Hadrat Melekh**, "plus il y a de monde, plus l'honneur d'Hachem est grand".

Dans une synagogue où il y a plusieurs *Sifré Torah*, on **choisira le plus beau et le plus soigné** pour la lecture de *Zakhor*.

? Peut-on amener un *Séfer Torah* au chevet d'un malade ?

Toute l'année, ce n'est pas évident. Mais pour *Parachat Zakhor*, les décisionnaires **permettent de le faire**. Toutefois, selon Rav 'Haïm Kanievsky (de mémoire bénie), il faudra **veiller à ce qu'un Minyan soit présent**.

? Les femmes sont-elles obligées d'écouter la lecture de la *Paracha Zakhor* ?

Certains disent non, car elles ne participent pas à la guerre. D'autres disent qu'elles sont concernées. Selon le Kaf Ha'haïm, elles doivent se souvenir d'Amalek, mais ne sont pas obligées d'écouter la lecture publique. Le 'Hazon Ich dispensait également les femmes. Néanmoins, l'usage s'est répandu que les femmes **viennent écouter Zakhor à la synagogue**.

? Puisque les Cohanim ne font pas la guerre, sont-ils obligés d'écouter la *Paracha Zakhor* ?

Selon Rav 'Haïm Kanievsky, oui. Car **même s'ils ne participent pas aux combats**, s'ils rencontrent un membre d'Amalek, ils sont eux aussi **concernés par la Mitsva de le combattre**.

? Que faire dans une communauté qui n'a un *Minyan* que le vendredi soir ?

Rav 'Haïm 'Ozer Grodzinski disait qu'on **sortira le Séfer Torah vendredi soir pour lire Parachat Zakhor, sans Brakha**, afin de ne pas manquer cette lecture.

Le *Michna Beroura* rapporte au nom du *Teroumat Hadéchen* qu'il est plus important d'écouter *Zakhor* avec un *Minyan* que d'écouter la *Méguilat Esther* avec un *Minyan*. Ainsi, quelqu'un qui ne peut se rendre en ville qu'une seule fois ira pour *Parachat Zakhor* plutôt que pour la *Méguila*.

Enfin, le *'Hatam Sofer* avait l'habitude de **prévenir la communauté** avant la lecture de **penser à s'acquitter de la Mitsva** ainsi que des **bénédiction**s.

Heureux sommes-nous de pouvoir vivre dans des communautés où il y a des *Minyanim* !





MICHNA



Imaginez qu'on vous fasse une promesse immense : "Si tu **t'attaches à la Torah**, elle te **donnera la vie** dans ce **monde-ci** et dans le **monde à venir**." La *Michna* commence par une affirmation puissante : la Torah est grande, parce qu'elle **donne la vie à ceux qui l'étudient et qui la mettent en pratique**. Et cela repose sur un principe fondamental : dans ce monde-ci, nous **consommons les fruits de nos efforts**, mais le **capital** reste **entièrement intact pour le monde futur**. Il n'est pas entamé. Il reste complet. Pour prouver cette grandeur, la *Michna* cite **sept versets du livre de Michlé** (Proverbes).

1. 'Olam Hazé

Ki 'Haïm Hem Lémonséhem Oulékhoul Bessaro Marpé.

"Les paroles de Torah sont une **source de vie** pour ceux qui les trouvent et une **guérison** pour toute la chair." Ici, on parle de la chair, du corps. La Torah donne la vie dans ce monde-ci. Contrairement aux médicaments ordinaires, elle ne provoque **aucun effet secondaire**. Elle soigne tout l'être.

2. 'Olam Haba

Rifout Téi Lécharékha Véchikouï Lé'atsmotékha. "Une **guérison pour ton intérieur** et un rafraîchissement pour tes os." Ici, on parle de l'intérieur, des os, de ce qu'il y a de plus profond. Cela fait allusion au 'Olam Haba. La Torah nourrit l'âme, l'essence éternelle.

3. Élixir de vie

'Ets 'Haïm Hi Lama'hazikim Bah Vétom'héha Méouchar. "Elle est un **arbre de vie** pour ceux qui la saisissent." La *Guémara* enseigne : celui qui **étudie la Torah Lichma**, sa Torah devient pour lui un élixir de vie. (*Ta'anit* 7a) Un élixir, c'est une vie dynamique, forte, vivante. La Torah donne une **vitalité intérieure ici-bas**.

4. Réflexion et parole

Ki Livyat 'Hen Hem Lérochékha Va'anakim Légaruérotékha. "Une **parure de grâce** pour ta tête et des colliers pour ta gorge." La tête représente la **réflexion profonde**. La gorge représente la **parole**. Quand on réfléchit sérieusement à la Torah, elle devient une **couronne sur la tête**. Quand on la prononce d'une manière douce, claire et pédagogique, elle devient belle

et attire les cœurs. C'est le **kavod** que reçoit le *Talmid 'Hakham* sur terre.

5. La récompense

Titen Lérochékha Livyat 'Hen 'Atéret Tiféret Témagnéka. "Elle donnera à ta tête une parure de grâce, une **couronne de splendeur** te protégera." Ce verset parle clairement de la **récompense**. Dans ce monde-ci, la Torah donne le *Kavod*. Dans le **monde à venir**, elle donne une **protection éternelle**. Comme l'enseigne la *Guémara*, les *Tsadikim* sont assis avec leurs couronnes et **profitent de la splendeur de la Chékhina**. (*Brakhot* 17a)

6. Droite et gauche

Orekh Yamim Biminah, Bismolah 'Ocher Vékhavod. "La **longueur des jours** est à sa droite, à sa gauche la **richesse et l'honneur**." La *Guémara* explique : celui qui étudie la Torah *Lichma* reçoit la droite : la longueur des jours, et aussi la richesse et l'honneur. Celui qui étudie pour d'autres raisons reçoit la gauche : richesse et honneur, sans garantie de longévité. (*Chabbath* 63a) **L'intention change la grandeur de la récompense.**

7. Le Chalom

Ki Orekh Yamim Ouchenot 'Haïm Véchalom Yossifou Lakh. "La longueur des jours, des années de vie et la paix te seront ajoutées." On a parlé de vie. On a parlé de richesse. On a parlé d'honneur. Mais **sans Chalom, que valent ces choses ?** La Torah **ajoute la paix**. Encore et encore. La Torah est grande. Elle donne la vie ici-bas. Elle prépare la vie éternelle. Elle donne la récompense. Et surtout, elle donne le *Chalom*.



KÉTOUVIM

HAGIOGRAPHES

Trois mois se sont écoulés depuis ce jour. Le livre avait commencé au mois de Kislev ; se sont succédé Tévet, Chevat et Adar. Nous sommes désormais au mois de Nissan, toujours dans la **vingtième année du roi Artahachasté** (Artaxerxès), que la tradition identifie également comme étant Darius.

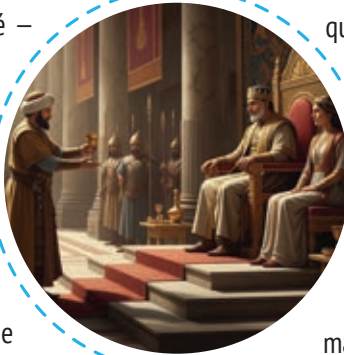
Ce jour-là, selon le **rituel très strict et parfaitement codifié** de la **cour royale**, le vin destiné au roi fut apporté depuis le cellier. Comme à l'accoutumée, celui qui sortait la coupe du cellier n'était pas celui qui la présentait au roi. La coupe passait de main en main, subissant tous les contrôles nécessaires, jusqu'à parvenir finalement entre les mains de Néhémie. C'était lui qui avait l'immense honneur – et la lourde responsabilité – de **tendre personnellement la coupe de vin au roi**. Jusqu'alors, Néhémie avait toujours accompli ce service avec un visage serein et joyeux. Il savait que, dans la cour perse, un serviteur du roi devait toujours se présenter avec une **apparence calme et souriante**. Or ce jour-là, son visage n'était pas le même. Malgré tous ses efforts, il **n'arrivait pas à masquer sa tristesse**.

Le roi le remarqua immédiatement et l'interpella avec dureté : "Pourquoi ton visage est-il si sombre aujourd'hui ? Tu n'es pourtant pas malade !" Puis il ajouta, sur un ton accusateur : "Une telle tristesse ne fait que **révéler ce que tu as réellement dans le cœur** : un complot contre moi. Tu as **l'intention de m'assassiner**, et tu as mis du **poison dans le vin** que tu me tends."

Néhémie raconte alors qu'il eut très, très peur. Il craignit que le roi prenne cette accusation au sérieux, qu'il appelle les gardes et qu'il ordonne de l'arrêter immédiatement. Dans un tel contexte, une **accusation d'empoisonnement** pouvait suffire à **condamner un homme sans autre forme de procès**. C'est pourquoi il répondit aussitôt, avant que la situation ne se retourne contre lui, avec respect et empressement : "Que le roi vive à jamais ! Mais comment mon visage pourrait-il être joyeux, alors que j'ai appris il y a quelque temps que la **ville où se trouvent les tombes de mes ancêtres est détruite**, et que ses portes ont

été brûlées par le feu ?"

Baroukh Hachem, cette réponse rapide et sincère eut pour effet **d'adoucir le roi**. La tension retomba. Le roi le regarda alors autrement et lui dit : "Qu'attends-tu de moi ? Que veux-tu que je fasse pour toi ? Dis-le, et **je te l'accorderai** !" Néhémie raconte qu'à cet instant précis, avant même de répondre, il s'empressa de **prier intérieurement Hachem**, le Dieu du Ciel, afin que le roi accepte la demande qu'il allait formuler.



Il dit alors : "S'il plaît au roi, et si ton serviteur est agréé devant toi, je demande la permission d'être **envoyé dans la terre de Yéhouda**, vers la ville où reposent mes ancêtres, afin de **la reconstruire**." D'une manière **absolument inattendue**, avec une spontanéité étonnante pour un roi qui, d'ordinaire, exige réflexion et délais, le **roi répondit immédiatement**. Le texte précise que la reine se trouvait alors assise à ses côtés, peut-être pour nous suggérer que sa présence contribua à adoucir le cœur du roi. Le roi demanda : "Quand comptes-tu partir ?" et "Quand comptes-tu revenir ?" Le projet plut au roi. Néhémie fixa une date à laquelle il espérait revenir, et le roi lui **donna la permission de partir**.

Néhémie demanda encore que le roi lui remette des **lettres de recommandation** destinées aux préfets qui se trouvaient de l'autre côté du fleuve, afin de **traverser le pays en toute sécurité jusqu'à Jérusalem**, sur le territoire de Yéhouda. Il sollicita également une lettre particulière adressée à Assaf, le **gardien des forêts royales**, afin qu'il lui fournisse des **troncs d'arbres en grande quantité** pour **construire les toitures autour du mont du Temple**, les **structures attenantes au Beth Hamikdach**, pour **reconstruire les portes**, les **murailles** de la ville, et aussi pour se **bâtir une maison personnelle** dans laquelle il pourrait habiter pendant tout son séjour.

Le roi lui accorda généreusement toutes ces demandes. Néhémie se mit alors en route sans tarder. Il remit les lettres aux gouverneurs de l'autre côté du fleuve, et le roi lui accorda même une protection militaire : des officiers, des soldats et des fantassins l'accompagnèrent tout au long du voyage.



CHMOUEL PROPHÈTES

Avigaïl commence par dire à David : “Et maintenant, **accepte cette offrande** que ta servante a apportée à mon maître, et qui a été **remise aux jeunes gens qui accompagnent mon maître.**”

Elle fait très attention à ce qu'elle dit. Elle ne dit pas : “l'offrande que j'ai donnée à mon maître”. Elle ne se permet pas de remettre directement ce présent à David, parce que face à sa grandeur, cette offrande lui paraît bien petite. C'est précisément pour cela qu'elle l'a fait passer par les jeunes gens. Le **cadeau est déjà arrivé**, mais il n'est pas passé directement par les mains de David. C'est une **marque de respect immense** : selon elle, ce présent n'est pas digne d'être posé directement entre ses mains. Puis elle demande pardon à l'avance sur ce qu'elle s'apprête à dire, car elle sait que ce qu'elle va dire est fort.

? Pourquoi demande-t-elle pardon ?

Parce qu'elle est **en train de dire à David quelque chose de très délicat** : qu'il y a encore chez lui une certaine petitesse. Une petitesse liée à sa **situation actuelle** - il est poursuivi, humilié, insulté - et qui fait que sa colère monte, qu'il **veut se venger**, qu'il est prêt à tuer Naval. Et Avigaïl lui dit, avec un respect infini : **élève-toi au-dessus de cette petitesse.**

Elle affirme alors avec certitude qu'Hachem fera à David une maison solide et stable. Cela veut dire que **la royauté lui est destinée**, qu'elle s'installera et qu'elle ne quittera jamais sa descendance. Et elle explique pourquoi : **toutes les guerres de David sont des guerres d'Hachem.** David ne combat jamais pour lui-même. Il ne verse jamais le sang par vengeance ou par colère. Il ne combat que les Philistins, les ennemis d'Israël, pour sauver le peuple juif.

Et ici, Avigaïl fait comprendre, sans le dire explicitement, le **contraste avec Chaoul**. Chaoul a perdu la royauté pour une raison précise : il a fait couler du sang juif innocent, lorsqu'il a **ordonné le massacre des Cohanim**

de Nov. Ce sang innocent a **provoqué la chute de sa royauté**. David, lui, est l'exact opposé. Il ne **verse jamais le sang d'Israël**. Ses mains ne sont tachées que du sang des Philistins, ennemis du peuple juif, dans des **guerres justes.**

Avigaïl poursuit et dit : “Un homme s'est levé **pour te poursuivre** et **chercher ton âme.**” Elle fait allusion à Chaoul, qui **poursuit David pour le tuer.** Et pourtant,

David a eu l'occasion de le tuer, dans l'épisode de la caverne, et il ne l'a pas fait. C'est cela

qu'elle veut dire lorsqu'elle affirme que jamais on ne **trouvera de mal entre les mains de David.** Puis

elle le bénit et dit que son âme sera **liée dans le faisceau des vivants.** Autrement dit, la **vie de David est pure et droite.**

Il n'a jamais sali ses mains par le sang innocent. C'est pourquoi, lorsque son âme quittera son corps, elle ne sera pas errante ni rejetée. Elle sera liée et attachée à l'âme des justes,

à ceux qui vivent éternellement près d'Hachem.

À l'inverse, les âmes de ses ennemis seront rejetées, projetées comme une pierre lancée par une fronde, sans attache et sans stabilité.

Avigaïl conclut ensuite en **regardant vers l'avenir.** Elle dit que lorsque Hachem aura accompli tout le bien qu'il a promis à David, lorsqu'il l'établira comme **Naguid**, comme chef d'Israël, tout ce qui se passe aujourd'hui ne devra pas devenir un piège pour lui. Elle comprend très bien la situation actuelle de David. Pour l'instant, il est encore un **fuyard, poursuivi, vulnérable.** Dans cette situation, il peut être touché par les insultes de Naval, par les accusations disant qu'il est un homme violent et prêt à verser le sang inutilement. Mais lorsqu'il **deviendra roi, toutes ces accusations tomberont.** Et alors, plus tard, il se souviendra.

C'est pourquoi Avigaïl termine par ces mots très émouvants : “Et lorsque Hachem aura fait le bien qu'il a promis à mon maître, alors tu te souviendras de ta servante.” C'est-à-dire : tu te souviendras du conseil que je t'ai donné aujourd'hui. Tu te souviendras que je t'ai empêché de te salir les mains par le sang de Naval. Tu te souviendras que je t'ai retenu au moment où tu aurais pu tomber. Et tu seras reconnaissant pour cela.





HISTOIRE



Il y a environ 250 ans vivait un grand maître de la première génération des *'Hassidim*. Il était l'élève du Rabbi Dov Ber de Ménéritsch, que l'on appelait le Maguid de Ménéritsch, lui-même successeur du saint *Ba'al Chem Tov*. Ce Rav s'appelait **Rabbi Moché Leib de Sassov**. C'était un immense *Tsadik*, connu pour son amour extraordinaire envers chaque Juif. Il aimait dire : "On peut **apprendre l'amour** d'Hachem en regardant **comment une mère aime son enfant**." Pour lui, aimer un Juif, ce n'était pas un discours. C'était une **mission**.

Un jour d'hiver particulièrement froid, la **neige recouvrait la ville de Sassov**. Le vent sifflait entre les maisons. Personne ne traînait dehors. Le Rabbi étudiait profondément lorsque soudain, il se leva et se dirigea vers la fenêtre. Au loin, il aperçut un homme marchant d'un pas pressé, enveloppé dans un lourd manteau. Cet homme s'appelait Sander. Il avait grandi comme un paysan rustre, **éloigné de la Torah et des Mitsvot**. Aussitôt, le Rabbi ouvrit la porte et courut à sa rencontre : "Cher Juif ! Cher Juif ! Attends-moi !" Sander s'arrêta, stupéfait. Lorsqu'il reconnut le célèbre Rabbi Moché Leib, il fut **doublement étonné**. Le *Tsadik* lui dit avec chaleur : "Pourquoi te mets-tu en danger par un jour si froid ? Viens te **réchauffer chez moi**. Je vais te préparer un bon thé chaud." Sander hésita, mais finit par accepter.

À l'intérieur, la chaleur le saisit. Le Rabbi rapprocha une chaise de la cheminée, l'aida à retirer son manteau et lui servit un thé brûlant avec une assiette de gâteau. À midi, il l'invita à partager son repas. Vin, **plats généreux, paroles affectueuses...** Sander tenta d'expliquer qu'il devait rejoindre la ville de Brod et ne pouvait tarder. Mais le Rabbi, avec un sourire mystérieux, prolongea le repas. Fatigué, Sander s'endormit. À son réveil, le soleil déclinait. "Rabbi ! Je

dois partir !" Le Rabbi répondit calmement : "Prions *Min'ha* ensemble. Puis *Arvit*. Dors ici cette nuit. **Demain, tu repartiras reposé.**" Sander accepta.

Cette nuit-là, incapable de dormir à cause de sa sieste, il **observa le Rabbi étudier avec une mélodie si pure** qu'elle pénétrait son cœur. Elle lavait la boue de matérialité accumulée en lui. À *'Hatsot*, le Rabbi enleva ses chaussures, s'assit par terre et récita le *Tikoun 'Hatsot*, pleurant la destruction du *Beth Hamikdash*. Sa voix brisée transperçait l'âme. Des larmes coulèrent sur le visage de Sander. Il s'endormit sans même se rendre compte que son oreiller était trempé. Pour la première fois depuis sa *Bar-Mitsva*, il ressentait une *Téchouva* profonde.

Le matin venu, après *Cha'harit* et un petit déjeuner servi par le Rabbi, Sander prit congé. Un proche demanda : "Qui est donc ce **Tsadik caché** ?" Rabbi Moché Leib répondit : "Maintenant, on **peut dire que c'est un Tsadik**. Mais hier, il se rendait à Brod pour retrouver des complices. Ensemble, ils étaient sur le point de **commettre un grand larcin**. Hachem m'a révélé son plan. J'ai tout fait pour le garder près de moi." Puis il ajouta doucement : "Il a fait demi-tour. Il est rentré chez lui. Je suis certain qu'il ne reviendra plus jamais à sa vie d'avant."

Chers enfants, Rabbi Moché Leib n'a pas crié. Il n'a pas humilié. Il a réchauffé. Un thé chaud. Un sourire. Une mélodie de Torah. Des larmes à minuit. Une seule nuit de Torah et d'amour du Ciel peut transformer toute une existence.



Question



GUEMARA

Ruben **trouve un ballon** dans un coin d'un parking. Ne voyant **aucun signe distinctif permettant d'identifier un propriétaire**, il décide de le prendre.

Son ami Avi lui fait remarquer qu'il ne s'agit peut-être pas d'un objet perdu : le ballon a pu être **volontairement posé** à cet endroit, et son propriétaire pourrait revenir le récupérer. Ruben comprend l'argument d'Avi, mais estime néanmoins qu'un ballon abandonné dans un parking a de **fortes chances d'être une perte**. En l'absence de tout signe distinctif, il pense donc être en droit de se l'approprier.



Ruben peut-il prendre le ballon pour lui, ou doit-il le laisser sur place par crainte qu'il n'ait pas été perdu, même si cette hypothèse lui paraît peu probable ?

À toi !

- Baba Mets'ia 25b depuis la michna jusqu'à la guemara Lo Ya'hzir
- Rambam, Gzela Vaavéda 15, 1
- Tour 260 depuis Oubimkom Chémichtamer Ktsat jusqu'à Vélo Néhira
- Choul'han 'Aroukh 'Hochen Michpat 260, 10 ainsi que le Rama

RÉPONSE

Un objet est trouvé dans un endroit qualifié de *Michtamer Ktsat*, c'est-à-dire un **lieu intermédiaire** qui n'est ni un véritable domaine privé, où les objets qui s'y trouvent sont considérés comme pleinement gardés, ni un endroit totalement non gardé. Relèvent de cette catégorie, par exemple, certains endroits discrets du domaine public, où il existe une **forme minimale de surveillance** sans qu'elle soit complète. Dans un tel lieu, s'il existe un doute quant au fait que l'objet ait été perdu ou volontairement posé, et qu'il ne présente aucun signe distinctif, il ne **faut a priori pas le prendre**.

Cependant, **dans le cas où l'objet a déjà été pris**, une discussion existe parmi les décisionnaires. Selon le *Rambam*, et c'est ainsi que tranche le *Choul'han 'Aroukh*, lorsqu'un objet ne comporte aucun signe distinctif, celui qui l'a pris **peut le conserver pour lui**.

En revanche, selon le *Tour* et d'autres avis, et c'est l'opinion retenue par le *Rama*, même s'il l'a déjà pris, il n'est **pas autorisé à l'utiliser à des fins personnelles**. Le statut de l'objet sera alors identique à celui d'un objet trouvé avec des signes distinctifs dont le propriétaire ne s'est pas manifesté : il devra être conservé jusqu'à la venue future d'Éliahou *Hanavi*, qui indiquera à qui il appartient.

Dans notre cas, un **parking semble correspondre à la définition d'un lieu *Michtamer Ktsat***. Par conséquent, une fois que Ruben a pris le ballon, selon le *Choul'han 'Aroukh*, il peut le garder pour lui, tandis que selon le *Rama* il devra le conserver chez lui sans l'utiliser, jusqu'à la venue d'Éliahou *Hanavi*.

Sous la direction spirituelle du Rav Eliahou Uzan

Responsable de la publication : David Choukroun

Mise en page : Dafna Uzan

Rédaction : Rav Eliahou Uzan, Rav El'hanan Moché Smietanski (*Guémara*), Alexandre Roseblum (*Chemirat Halachon*)



Vous souhaitez dédicacer un numéro de Avot Oubanim : 04 86 11 93 97

Pour tous renseignements :



01 77 50 22 31



+972 54 679 75 77



avotoubanim@torah-box.com